

Édité par la Fédération nationale  
des Déportés et Internés,  
Résistants  
et Patriotes (FNDIRP)  
10, rue Leroux, 75116 Paris.  
Prix: 0,50 €.

Abonnez-vous au *Patriote  
Résistant* et recevez 12 numéros  
par an dont le numéro spécial  
Concours national de la  
Résistance et de la Déportation.  
Prix: 75 € (tarif de soutien avec  
reçu fiscal) 71 € (tarif public)  
et 50 € ou plus (tarif spécial  
Étudiant(e)s).  
10, rue Leroux - 75116 Paris  
Tél. : 01.44.17.38.24.

# LE PATRIOTE RÉSISTANT

## Spécial Concours national de la Résistance et de la Déportation 2023-2024

### « Résister à la Déportation en France et en Europe »

#### Avant-propos

Il serait vain d'imaginer que l'homme urbain, civilisé, connecté que nous connaissons n'est pas capable d'actes de barbaries ou de massacrer sans vergogne ses contemporains. Nos écrans sont saturés d'images de guerre, et plus particulièrement en Ukraine et au Proche orient. Cependant, nous n'avons qu'une vague idée des dégâts que la guerre provoque. Nos écrans en font un horrible spectacle.

Quand s'ajoute une répression terrible et des persécutions de la population civile sur des bases ethniques, religieuses ou politiques, nous approchons du bord de l'abîme, nous touchons l'abomination.

À partir de 1933, lorsque l'Allemagne devient nazie, les premiers camps de concentration surgissent. Et le monde découvre, imagine, peine à croire, les ignobles perversions que vont permettre et réaliser les organisations mises en place pour mettre l'Europe entière au niveau des obsessions des idéologues nazis.

Les plus avertis ont tout de suite résisté, tenté d'informer, d'alerter, de prévenir de l'horrible mécanique qui se mettait en place et qui aboutira aux pires crimes contre l'humanité. Qui restent à ce jour sans

aucune commune mesure, par l'ampleur et l'intensité, avec d'autres massacres commis dans l'histoire. Il s'est trouvé partout en Europe des hommes pour se battre contre cette infamie. Des femmes et des hommes



qui ont résisté, au sacrifice de leur vie, pour défendre leurs valeurs, pour des raisons religieuses, pour le bien commun, pour leur survie. Dans des situations parfois sans issue, il s'est trouvé toujours une étincelle, un espoir, une énergie pour dire non, pour affronter coûte que coûte la toile aux mailles serrées tirée dans le moindre recoin de l'Europe par l'ordre noir de la SS. Difficile de faire état de tous les actes, de toutes les actions, dans l'Europe occupée.

*Le Patriote Résistant* vous indique ici des pistes à suivre, des exemples à examiner, des faits, parmi tant d'autres. Du résistant qui met tout en œuvre pour éviter le départ d'un convoi vers le camp de la mort, au déporté cachant un lacet, le moindre geste a compté pour faire basculer le monde du chaos vers la lumière. L'amour de la vie, de la liberté, de l'humanité a été plus fort que la peur, les coups, mais le prix payé est énorme, inestimable.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, chacun voulait un monde de paix. Et ce combat demeure, car rien n'est plus important que la vie. Nous devons beaucoup à ceux qui perdirent la leur au nom des valeurs qu'il nous appartient désormais de défendre, et de transmettre. Notre devoir est de faire perdurer la mémoire de ces femmes et ces hommes injustement broyés par un insupportable système. Et de ne jamais permettre que l'idéologie haineuse à la racine de ce mal absolu puisse à nouveau reprendre le pouvoir dans notre pays. La mémoire est la meilleure ennemie des dictateurs.

FRANCK JAKUBEK

#### SOMMAIRE

**II:** Les principaux camps d'internement en France

**III:** Les cibles de la déportation, Franck Jakubek;  
Repères chronologiques : L'année 1940

**IV:** Résister à la déportation: fuir!,  
Robert De Ville; Cachés pendant deux ans,  
Franck Jakubek

**V:** Buchenwald, les Français s'organisent,  
Franck Jakubek

**VI:** Révoltes dans les camps, Franck Jakubek;  
Le 16 mai, un jour inoubliable

**VII:** Résistant et ministre, Robert De Ville; Cacher les  
résistants; Repères chronologiques : l'année 1941.

**VIII:** La ligne de tous les dangers, Robert De Ville;  
La France coupée en deux, Franck Jakubek;  
Repères chronologiques : 1942

**IX:** Eysses, une forteresse de résistants, Extrait  
d'un témoignage recueilli par Néo Verriest

**X:** Vichy embastille, Jacques Hubert;  
Deux cheminots parmi les justes; Repères  
chronologiques : l'année 1943

**XI:** Survivre aux conséquences,  
Jacques Hubert

**XII:** Des cheminots dans la bonne voie,  
David Noël; Un train dérouté en Ardèche.

**XIII:** Thouars: mieux qu'un musée, Robert  
De Ville; Gaillac: juste pour sauver des vies.

**XIV:** Le refus du joug nazi, Franck Jakubek;  
Repères chronologiques : 1944

**XV:** 1942: L'Europe sous la botte allemande

# Les principaux camps d'internement en France



## L'internement en France

Les internements ont commencé en France avant la victoire de l'Allemagne en 1940. En 1939, le gouvernement regroupe les étrangers, les Allemands, les communistes, les républicains espagnols, dans des camps rudimentaires, souvent prévus au départ pour accueillir de futurs prisonniers de guerre, qui, de facto, seront moins nombreux qu'attendus. L'administration de Vichy organise les regroupements des Juifs allemands et français, d'opposants, d'otages au fur et à mesure de l'évolution de la situation. Elles devançant largement la demande des autorités d'occupation. Certains camps sont destinés au regroupement avant déportation. Prisons et forteresses sont vite remplies par les résistants, les Juifs et les otages.

En plus de la zone libre (jusqu'en 1942), le pays est découpé en cinq zones où les conditions de vie, et d'internement, sont différentes. Du Pays

basque à la frontière belge, toute la zone côtière est zone interdite. Les départements du Nord et du Pas-de-Calais dépendent du commandement allemand de Bruxelles. L'Alsace et la Moselle sont rattachés au III<sup>e</sup> Reich. Avant le 11 novembre 1942, le gouvernement de Vichy administre la zone libre. Après cette date, et l'occupation complète du pays, tout sera sous contrôle de l'occupant.

De Nice à la Suisse, les Alpes resteront sous contrôle italien jusqu'à leur défection de septembre 1943. D'habitude remplies de détenus de droit commun, prisons et forteresses sont vite surpeuplées (voir page X). Il convient aussi d'ajouter les camps de travail, trop nombreux pour apparaître sur cette carte, destinés à fournir de la main d'œuvre gratuite notamment pour la construction du mur de l'Atlantique le long des côtes ou à proximité.

# Les cibles de la déportation

**Pour les nazis, la déportation, l'internement en camp sont d'abord un moyen de mettre à l'écart tous ceux qui s'opposent à leur idéologie. Socialistes, communistes, chrétiens-démocrates, libéraux, syndicalistes, ainsi que toute personne qui ne correspond pas aux critères racistes ou sociaux : Juifs, Slaves, Tsiganes, homosexuels, francs-maçons... Une très longue liste qui ne va cesser de s'accroître à mesure que l'emprise de l'Allemagne nazie s'étend sur l'Europe.**

Dès la prise de pouvoir par Hitler, les arrestations arbitraires et la mise en détention par les SA, les SS et la police de tous les opposants commencent. Oranienburg, près de Berlin, ou Dachau, près de Munich sont parmi les premiers camps.

« Les "camps de mise à mort" (également appelés "camps d'extermination" ou "camps de la mort") étaient conçus pour la mise en œuvre du génocide. Entre 1941 et 1945, les nazis établirent six camps de mise à mort sur l'ancien territoire polonais : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz-Birkenau (qui faisait partie du complexe d'Auschwitz) et Majdanek. Chelmno et Auschwitz furent établis dans des zones annexées à l'Allemagne en 1939. Les autres camps (Belzec, Sobibor, Treblinka et Majdanek) furent établis sur le territoire du Generalgouvernement (gouvernement général) de Pologne. [...] »

## Encyclopédie multimédia de la Shoah

([encyclopedia.ushmm.org](http://encyclopedia.ushmm.org))

■ Plus d'infos sur : [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

Après la Nuit des longs couteaux, en juillet 1934, et la mise à l'écart des SA, Hitler confie la direction et la gestion des camps<sup>(1)</sup> à Heinrich Himmler, qui délègue la mission de

leurs création et administration au commandant de Dachau, le lieutenant général SS Theodor Eicke. Le système concentrationnaire est en dehors de tout circuit juridique. Les internés n'ont plus de droits. Ils sont voués à disparaître ou à servir de main-d'œuvre comme des esclaves. Lorsque l'Allemagne envahit la Pologne en septembre 1939, il existe officiellement six camps de concentration : Dachau (1933), Sachsenhausen (1936), Buchenwald (1937), Flossenbürg (1938), Mauthausen (1938) et Ravensbrück (1939).

Le premier camp créé en Pologne dès le 2 septembre 1939 par les nazis se situe près du village de Sztutowo<sup>(2)</sup> (Stutthof en allemand), à une trentaine de kilomètres de Gdansk (Dantzig pour les Allemands), un grand port sur la Baltique. Et les premiers internés sont les Polonais et les Juifs de Dantzig, que les Allemands considèrent comme une ville allemande. Les Juifs des autres villes sont regroupés d'abord dans des ghettos, où les persécutions et les meurtres sont quotidiens.

Lors de l'invasion de l'URSS et l'opération Barbarossa, les Einsatzgruppen<sup>(3)</sup> sont envoyés juste derrière les troupes en première ligne. Leur mission est d'abattre tous les opposants et les Juifs et les Tsiganes. C'est ce



© Coll. Archives Larousse.

La presse résistante est le premier outil pour contrer la propagande nazie et redonner espoir à la population.

qu'on appellera la Shoah par balles. Plus de 1 million et demi de personnes seront massacrées ainsi de la Pologne à l'Ukraine, ou en Biélorussie, avant la mise en place des camps d'extermination et de la « Solution finale ». Pour la France, on estime à 115 000 environ le nombre de déportés morts en déportation.

Selon l'historien Serge Klarsfeld, près de 74 150 Juifs français ont été déportés, 95 % n'en reviendront pas. Depuis les procès de Nuremberg, après guerre, il est établi environ 6 millions le nombre de Juifs morts en Europe, entre 1940 et 1945, au nom de la barbarie nazie.

FRANCK JAKUBEK

(1) Voir carte en page XV.

(2) En savoir plus : [jewishgen.org/forgottencamps/Camps/Stutthoffr.html](http://jewishgen.org/forgottencamps/Camps/Stutthoffr.html)

(3) Littéralement « groupes d'intervention », des unités spéciales sous les ordres de Reinhard Heydrich, et, après son décès, par Ernst Kaltenbrunner, tous deux dignitaires nazis nommés par Heinrich Himmler.

■ Plus d'infos sur : [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

## Repères chronologiques : l'année 1940

**10 mai :** invasion des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France.

**17 mai :** Philippe Pétain devient vice-président du Conseil. Georges Mandel est choisi par Paul Reynaud comme ministre de l'Intérieur.

**6 juin :** Charles de Gaulle est nommé sous-secrétaire d'État à la Guerre.

**14 juin :** les troupes allemandes entrent dans Paris.

**16 juin :** le président du Conseil, Paul Reynaud, a démissionné. Le président de la République, Albert Lebrun, nomme Philippe Pétain à sa place.

**17 juin :** le général Weygand est nommé ministre de la Guerre.

**18 juin :** le général de Gaulle lance un appel à la radio de Londres.

**22 juin :** signature de l'armistice dans la clairière de Rethondes.

« C'est dans le sang des héros que naît le printemps d'un peuple opprimé ».

Boris Pahor,  
Quand Ulysse revient à Trieste

# Résister à la déportation: fuir!

**Au Danemark, toute la population s'y est mise pour permettre aux Juifs d'échapper à la déportation. Un exemple unique au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est une histoire incroyable. Les Danois ont fait traverser le détroit d'Øresund, le petit bras de mer les séparant de la Suède, à plus de 7 200 Juifs.**

En avril 1940, lors de l'invasion du Danemark, le pays garda son autonomie et sa liberté de gouverner. Et jusqu'en août 1943, malgré l'insistance des nazis, le Danemark refusait systématiquement toute action contre sa population juive. À la suite de grèves et d'actions violentes, un ultimatum de Berlin enjoignit le 28 août au Danemark d'interdire le droit de grève, de mettre en place un couvre-feu, ainsi que la peine de mort pour les saboteurs. La réponse du gouvernement fut de démissionner dès le lendemain. Ainsi n'était-il pas obligé de recourir à la violence contre son peuple. Les Allemands, désormais avaient les mains libres, pensaient-ils. Une rafle est décidée, en s'appuyant sur les listes qu'ils s'étaient procurées par

eux-mêmes. Un diplomate allemand, Georg Ferdinand Duckwitz, dévoila dès qu'il en eut connaissance



© Museet for Danmarks Frihedskamp.

**Pendant l'occupation allemande du Danemark, des pêcheurs danois (au premier plan) font passer des Juifs par un étroit bras de mer pour les mener, en lieu sûr, en territoire suédois neutre. Suède, 1943.**

les éléments du plan prévu par les nazis pour déporter les Juifs à Hans Hedtoft, un responsable politique, qui avertit la Résistance et le grand rabbin. Celui-ci demanda à ses fidèles de répandre l'information et de se cacher. Un véritable élan secoua tout le pays, certains prenaient l'annuaire, d'autres prévenaient des passants. Avec une flottille de bateaux de tous tonnages ou, pour les moins mobiles, par wagons transportés sur ferry, les Juifs danois gagnèrent la Suède en une heure de traversée.

Le jour de l'opération, au nouvel an juif, les nazis trouvèrent souvent porte close chez nombre de Juifs danois. Seuls un peu moins de 500 furent déportés dans le camp de Theresienstadt en Bohême. Grâce à la pression

constante de la Croix-Rouge et des autorités suédoises, ils ont eux aussi été sauvés par la suite et 425 survivants furent transférés en Suède par les bus blancs de la Croix-Rouge en avril 1945. Pour commémorer le 80<sup>e</sup> anniversaire de cet acte de résistance collective hors du commun, de nombreuses festivités ont émaillé le mois d'octobre au Danemark et dix-sept rescapés du camp de Theresienstadt et plusieurs survivants parmi ceux qui avaient fui en Suède se sont retrouvés notamment au cours d'une soirée au Théâtre royal de Copenhague en présence de la reine Margrethe II et plus de 1 400 invités. Pour ne pas oublier que les valeurs humaines ont pu faire obstacle à la barbarie nazie.

**ROBERT DE VILLE**

## Cachés pendant deux ans

Anne Frank reçoit de son père un carnet pour son anniversaire le 12 juin 1942. Jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1944, quelques jours avant son arrestation avec sa famille, elle y tiendra son journal. Cet ouvrage est le témoignage d'une petite fille, Juive allemande, dont la famille s'est exilée aux Pays-Bas pour fuir le nazisme. À partir de juillet 1942, le couple Frank et ses deux enfants se cachent dans un appartement secret, « l'annexe », aménagé dans les locaux de l'entreprise paternelle. Ils seront rejoints par d'autres réfugiés. Pendant deux ans, ils vont vivre constamment confinés. Les contacts extérieurs se limitent aux deux personnes qui les aident, les approvisionnent. La journée, le silence est obligatoire pour ne pas alerter les employés de l'entreprise. Le 4 août 1944, tous les occupants de la cachette sont pris et seront

déportés le 3 septembre 1944. Une dénonciation en est probablement à l'origine. Les parents seront séparés des enfants à Auschwitz. Anne et son aînée Margot partent pour Bergen-Belsen. Née en 1929, elle espérait devenir écrivain après guerre. Elle est emportée par le typhus et les privations quelques jours après le décès de sa sœur à une date inconnue, en février ou mars 1945. À son retour de

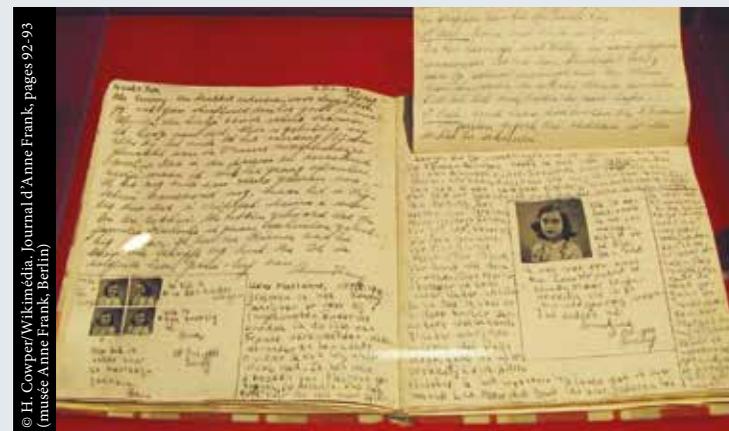
captivité, son père Otto, seul survivant, récupéra le journal préservé par une amie. Il a depuis été édité en 70 langues.

**FRANCK JAKUBEK**

**Lire:**

*Le Journal d'Anne Frank*, Hachette, coll. Le Livre de poche, nouvelle édition 2022, 7,90 euros. *Anne Frank - l'intégrale*, Calmann-Lévy, coll. France de toujours et d'aujourd'hui, 2017, 35 euros.

■ Plus d'infos : [annefrank.org](http://annefrank.org)



© H. Cowper/Wikimédia. Journal d'Anne Frank, pages 92-93 (musée Anne Frank, Berlin)

## Effroyable recensement

Selon la Fondation pour la mémoire de la déportation, à la suite des travaux menés sous la présidence de Marie-José Chombart de Lauwe, 86 827 déportés sont recensés au total, dont 10% de femmes, répartis en :

« 86 048 arrêtés par mesure de répression et envoyés dans le système concentrationnaire nazi.

779 déportés arrêtés par mesure de persécution. Ce recensement inclut des déportés qui ne figurent encore dans aucun mémorial français ("demi-juifs" et conjoints d'aryens déportés à Aurigny, Juifs déportés depuis la zone rattachée au commandement militaire allemand de Bruxelles, Tsiganes). »

**Environ 40% d'entre eux ne sont pas rentrés.**

Ce qui porte à 162 000 environ le nombre total de femmes, d'hommes et d'enfants déportés de France, avec les 75 721 déportés, recensés par Serge Klarsfeld, parce que juifs (parmi lesquels 11 000 enfants) et dont seuls 3% revinrent. (Source : [fondationmemoire-deportation.com](http://fondationmemoire-deportation.com))

## Un triste record

Les Pays-Bas détiennent un triste record. **Sur 140 000 Juifs recensés par les nazis au début du conflit, 107 000 environ ont été déportés. Et à peine plus de 5 000 d'entre eux auraient survécu. Ce sont donc près de 70% des Juifs néerlandais qui ont été assassinés.** C'est, en proportion, le plus haut taux en Europe occidentale.

# Buchenwald, les Français s'organisent

C'est indéniable. Buchenwald est le camp qui porte le plus l'idée de résistance. « Parler de la Résistance à Buchenwald revient à parler d'un sujet singulier, parce que c'est un cas unique dans les annales des camps : il s'agit d'une résistance organisée, dont les acteurs, les "politiques", ont réussi à s'imposer sur les détenus "droit commun"<sup>(1)</sup> à propos du contrôle du camp », indique Olivier Lalieu, historien et président de l'Association française Buchenwald Dora. Pour la majorité des déportés, l'objectif premier est la survie. Le but premier des camps où sont regroupés les opposants au régime nazi, à l'exemple de Dachau, est de briser toute volonté, toute velléité de protestations et de contestations des préceptes édictés par les représentants de « l'ordre nouveau ». Briser la volonté, abolir l'esprit critique, ramener l'homme à ses instincts primaires en niant toute humanité. La première des résistances est donc de ne pas sombrer, de

**« Je n'avais pas vraiment survécu. Je n'étais pas sûr d'être un vrai survivant. J'avais traversé la mort, elle avait été une expérience de ma vie. »**

**Jorge Semprun, *L'Écriture et la vie*, Gallimard.**

garder sa dignité, mais il s'agit bien, avant tout, de rester en vie. À Buchenwald, où les déportés politiques Allemands, communistes, sont les plus anciens. Ils ont dû, dans une lutte âpre,



© Centre Pompidou, MNAM-CCI

**Boris Taslitzky, *Le Petit Camp à Buchenwald*, 1945, huile sur toile, 300 x 500 cm, collection Centre Pompidou, Paris, musée national d'Art moderne - centre de création industrielle.**

supplanter les détenus de droit commun, pour parvenir par la force à assurer un équilibre en leur faveur. Les Français n'ont pas forcément fait bonne impression au départ. Cette situation particulière des Français à Buchenwald change à partir de janvier 1944, avec l'arrivée de détenus français résistants, organisés, dont on peut citer la figure majeure de Frédéric-Henri Manhès.

Officier, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, Manhès est l'assistant de Jean Moulin en zone nord quand il est arrêté en 1943. Ensuite, Marcel Paul, syndicaliste et résistant communiste, est prisonnier depuis 1941. À l'intérieur de la centrale de Fontevraud, il a notamment construit des réseaux, réalisé un journal clandestin.

Il arrive à Buchenwald en mai. Avec d'autres déportés, dont le député socialiste André Forcinal, ils décident la mise en œuvre d'une organisation qu'ils calquent sur le Conseil national de la Résistance, et créent en juin 1944 le Comité des intérêts français (CIF), qui regroupe les différents courants de Résistance présents dans le camp. Le CIF rejoint le Comité international clandestin de Buchenwald, créé dès 1943 par les déportés politiques des autres

pays européens. Les Français, avec l'arrivée constante de nouveaux résistants déportés, sont de plus en plus nombreux.

Avec comme principaux objectifs, d'abord de permettre d'assurer la solidarité et le moral des Français dans le camp, et ensuite d'organiser la défense physique de ses membres et l'organisation de collectes d'informations, le sabotage dans les ateliers. Le CIF permit de sauver de nombreuses personnalités et contribua au sauvetage d'enfants Juifs. Le CIF formera également une brigade française d'action libératrice, avec son fanion, qui le 11 avril,

à l'approche des chars américains, fera prisonnier quelques centaines de gardiens du camp. Et ses fondateurs continuèrent après guerre, notamment avec la création de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP), la lutte pour la solidarité et pour la paix, contre les idées d'extrême droite et la guerre (voir page XI).

**FRANCK JAKUBEK**

(1) Préambule à une conférence donnée en 2011 dont le texte complet est disponible sur le site du musée de la Résistance et de la déportation du Cher : [www.resistance-deportation18.fr/](http://www.resistance-deportation18.fr/)

## Deux sites importants à consulter :

- celui de l'Association française de Buchenwald Dora et kommandos, riche en témoignages, analyses historiques, documents : [asso-buchenwald-dora.com](http://asso-buchenwald-dora.com)
- celui de la Fondation des mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora (en allemand) : [www.buchenwald.de](http://www.buchenwald.de)

## À lire :

*Buchenwald par ses témoins. Histoire et dictionnaire du camp et de ses kommandos (1937-1945)*, sous la direction de Dominique Orłowski, Belin.

Frédéric-Henri Manhès, *Buchenwald. L'organisation et l'action clandestines des déportés français, 1944-1945* (disponible en ligne : [www.corpusetampois.com/che-20-manhes1947buchenwald2.html](http://www.corpusetampois.com/che-20-manhes1947buchenwald2.html)).

Nicolas Chevassus-au-Louis et Alexandre Courban, *Marcel Paul, un ouvrier au Conseil des ministres*, les Éditions de l'Atelier-Éditions Ouvrières, 2020.

Pierre Durand, *Marcel Paul, vie d'un « pitau »*, Temps actuels, 1983.

Roger Foucher-Créteau, *Écrit à Buchenwald, 1944-1945* (introd. et notes d'Olivier Lalieu), Boutique de l'histoire, 2001.

Olivier Lalieu, *La Résistance française à Buchenwald*, Tallandier, 2019.

# Révoltes dans les camps

Au-delà de la violence quotidienne, beaucoup de déportés n'ont pas abdicé leurs valeurs. Et malgré les coups, les brimades, la promesse d'une mort imminente, certains ont pu, sans moyens autres qu'eux-mêmes et leurs faibles ressources, mettre en œuvre une action, une attaque, une révolte. Trois des six camps d'extermination nazis en Pologne ont été le théâtre de ces actes de résistance.



© US Holocaust Memorial Museum collection, gift of Bildungswerk Stanislaw-Hantz.

Vue du centre de mise à mort de Sobibor, prise au printemps 1943 depuis les logements du personnel allemand. Image issue d'un album remis par les descendants du commandant adjoint du camp de Sobibor, Johann Niemann, tué lors de la révolte.

Loin de l'idée du baroud d'honneur, même si la mort a été quand même souvent au rendez-vous, ces actes collectifs ont permis d'enrayer le processus d'extermination et bloqué ne serait-ce que quelques jours la machine de mort tout en redonnant espoir aux prisonniers et démontrant aux gardiens nazis que la peur pouvait changer de camp.

Comme le rappela Maurice Cling<sup>(1)</sup> en décembre 2011, dans *Le Patriote Résistant*, dans son récit très bien documenté de la révolte du *Sonderkommando* d'**Auschwitz**, le 7 octobre 1944: « On l'a souvent décrite comme

« désespérée », ce qui est profondément injuste, car s'il est vrai qu'elle fut déclenchée prématurément dans la confusion et la panique, elle avait été minutieusement préparée depuis des mois [...] en liaison avec toutes les organisations de résistance du camp. » Informés qu'ils allaient être tués, les prisonniers affectés au crématorium IV d'Auschwitz passèrent à l'attaque plus tôt que prévu. Les détenus réussirent à tuer le kapo allemand et à tuer au moins trois gardes SS. Mais tous ont été massacrés. Néanmoins, l'impact est important. « Ces hommes et ces femmes ont remporté là une victoire morale qui doit être enseignée à la jeunesse,

## Bio express

**Maurice Cling (1929-2020)** a été arrêté l'année de ses 15 ans, le 4 mai 1944, sur les bancs du collège Lavoisier à Paris. Enfermé à Drancy en Seine-Saint-Denis, il fut déporté à Auschwitz avec ses parents qui furent assassinés à l'arrivée. Son frère fut gazé en octobre. Maurice pu survivre grâce à l'entraide. Il ne retrouva Paris qu'en mai 1945. Après avoir été soigné et recueilli par ses grands-parents, il reprit ses études et fit une belle carrière à l'université. Membre du PCF et syndicaliste, il a été président-délégué de la FNDIRP.

À lire : Maurice Cling, *Un enfant à Auschwitz*, éditions de l'Atelier, 2008.

en même temps que les « vainqueurs » provisoires resteront honnis à jamais. Elle fut celle de Juifs (et non-Juifs) qui se battirent pour leur dignité et pour la masse des détenus du camp, et au-delà pour la dignité de l'homme contre la barbarie des nazis et de leurs complices: l'homme debout, ou comme l'a écrit Gorki, « l'homme, ça sonne fier » », conclut Maurice Cling.

À **Treblinka**, le 2 août 1943, un millier environ de détenus s'emparent d'armes, mettent le feu au camp et tentent de s'échapper. La moitié des 200 qui

parvinrent à s'enfuir furent capturés et massacrés. Le dernier survivant des évadés, Samuel Willenberg, est mort le 19 février 2016. Blessé à la jambe, il avait cependant pu échapper à ses poursuivants et rejoindre ensuite la Résistance polonaise. En 1950, il avait émigré en Israël.

L'attaque armée de **Sobibor** eu lieu il y a quatre-vingts ans, le 14 octobre 1943. C'est celle qui fit le plus de tués parmi les gardes SS et les auxiliaires ukrainiens. À l'origine de l'organisation, deux officiers de l'Armée rouge, Sacha Pechersky et Léon Feldhendler. Deux révoltes avaient échoué auparavant. Grâce à une planification rigoureuse, environ 300 détenus réussirent à s'évader bien qu'un grand nombre d'entre eux soient repris. Mais le camp de Sobibor fut démantelé ensuite. Des soulèvements eurent lieu aussi dans de nombreux lieux d'internement, à Lublin ou dans les camps de travail de Kruszyzna (1942), Minsk-Mazowiecki (1943) et Janowska (1943).

FRANCK JAKUBEK

(1) Le texte intégral est disponible sur le lien suivant : [https://www.cercleshoah.org/IMG/pdf/sonderkdo\\_mcling.pdf](https://www.cercleshoah.org/IMG/pdf/sonderkdo_mcling.pdf) Sur le site du cercle d'étude de la déportation et de la Shoah : [cercleshoah.org](http://cercleshoah.org) (onglet : Ressource pédagogiques, puis Cnrd)

## Le 16 mai, un jour inoubliable

« Peu après le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939, le régime nazi décide de déplacer tous les Roms et Sinti du territoire du III<sup>e</sup> Reich. Ils reçoivent l'ordre de se réinstaller et sont placés dans des ghettos juifs et des camps pour les Juifs. La première déportation a lieu le 16 mai 1940 de Ravensburg vers des camps dans la Pologne occupée. Le 16 décembre 1942, la déportation de tous les Sinti et Roms restants est ordonnée. Le camp familial tzigane connu sous le nom de "Zigeunerlager" fut créé dans le secteur Bulle [...]. Le 15 mai 1944, les 6 000 Roms du camp sont avertis que les nazis planifiaient leur exécution. Le 16 mai 1944, plus de 600 prisonniers roms ne se présentent pas à l'appel habituel du matin mais se barricadent dans leurs baraquements. Ils s'étaient introduits dans un entrepôt de matériel et s'étaient

armés de marteaux, de pioches et de pelles, et avaient démonté les parties en bois des couchettes sur lesquelles ils dormaient pour fabriquer des armes. Grâce à leur défiance, aucun Rom ou Sinti n'est mort dans les chambres à gaz ce jour-là. Cet acte de résistance a troublé le régime nazi. Craignant une révolte à l'échelle du camp, 3 000 Roms furent transférés dans d'autres camps. Le 2 août 1944, les nazis gazèrent les 3 000 prisonniers roms restants dans le camp de Bulle. »

Extrait du site du Conseil de l'Europe, l'intégralité des informations est sur le site :

[www.coe.int](http://www.coe.int) sous la rubrique « Démocratie et dignité humaine », onglet « Roms et gens du voyage », actualités du 15 mai 2020 [www.coe.int/fr/web/roma-and-travellers/-/16-may-1944-a-day-to-remember](http://www.coe.int/fr/web/roma-and-travellers/-/16-may-1944-a-day-to-remember)

Consulter :

[www.sobibor.info](http://www.sobibor.info)

Lire :

*Les Révoltés de la Shoah, témoignages et récits*, présenté par Marek Halter. Omnibus, 2010.

Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, Ramsay 2004.

Igor Bartosik, *La Révolte du Sonderkommando*, Fondation Auschwitz, 2017.

Voir :

Claude Lanzman, *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2000).

# Résistant et ministre

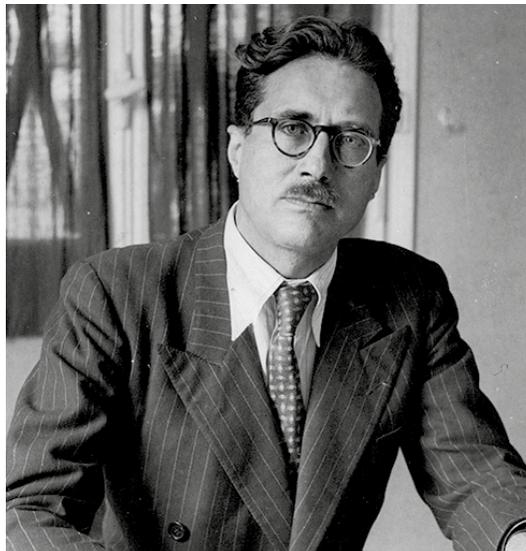
À la Libération, il est essentiel de rebâtir le pays avec des hommes sûrs. Dans les premiers mois, c'est du moins ce qui est fait. François de Menthon, fondateur du mouvement Liberté à Annecy (Haute-Savoie) et éditeur de journaux clandestins, est un de ceux qui furent ministre du général de Gaulle.

Fervent catholique, de bonne famille, il adhéra à 19 ans à l'Association catholique de la jeunesse française. Professeur de droit à l'université de Nancy, il y est également élu municipal. François de Menthon est volontaire pour combattre dès 1939. À la suite d'une blessure en juin 1940, il est fait prisonnier. Il réussira à s'évader en septembre.

Il fusionne son groupe de résistance avec les Petite Ailes d'Henri Frenay en novembre 1941. En juillet 1942, il participe à la création de Combat et du Comité général d'études sous le nom de « Tertius ». À la suite d'une manifestation, il est victime d'un guet-apens en mai 1942 tendu par le sinistre Service d'ordre légionnaire, création de Joseph Darnand, qui en fera sa milice au service de Vichy. Il est révoqué de son poste de professeur par Vichy en août.

À l'automne, menacé d'arrestation par la Gestapo, il entre dans la clandestinité. En juillet 1943, il gagne Londres et deviendra commissaire à la Justice au sein du Comité français de libération nationale à Alger. En septembre 1944, il entre dans le gouvernement provisoire constitué par le général de Gaulle comme ministre de la Justice jusque mai 1945. Au procès de Nuremberg, il est procureur de la République au titre de la délégation française.

Fondateur du Mouvement républicain populaire (MRP), il sera député de Savoie pendant une dizaine d'années. Après ses années de politique,



François de Menthon à Alger en 1943.

il retrouvera sa chaire de droit et sera maire de Menthon-Saint-Bernard (Haute-Savoie) de la Libération à mars 1977.

ROBERT DE VILLE

## Bibliographie :

*La Loi sur l'indignité nationale*, Imp. moderne, 1944.

*Le Procès de Nuremberg. L'accusation française*, Office français d'édition, 1946.

*Le Procès de Nuremberg, son importance juridique et politique*, Éditions du mail, 1946.

*Vers la quatrième République*, Hachette, 1946.

© Archives château de Menthon-Saint-Bernard-Droits réservés

« Arrive un matin où l'on n'a plus le courage de se lever. »

Esther Senot, *La Petite Fille du passage Ronce*, Grasset

## Repères chronologiques : l'année 1941

**21 janvier** : les troupes britanniques et australiennes prennent le port de Tobrouk, en Afrique du Nord.

**25 février** : une grève générale, déclenchée en protestation des mesures prises contre les Juifs, bloque Amsterdam, aux Pays-Bas, pendant deux jours.

**29 mars** : création du Commissariat général aux questions juives, dirigé par Xavier Vallat.

**6 avril** : les bombardiers de la Luftwaffe déclenchent une attaque sur Belgrade, capitale de la Yougoslavie, sans déclaration de guerre. Le bombardement durera jusqu'au 9 avril.

**14 mai** : la « rafle du billet vert », ainsi appelée parce qu'organisée sous forme de convocation par la préfecture de police de Paris, visent les Juifs étrangers.

**22 juin** : déclenchement de l'opération Barbarossa, l'invasion de la Russie par les troupes allemandes.

**18 juillet** : Pierre Pucheu, l'homme du Comité des forges, est nommé secrétaire d'État à l'intérieur, puis ministre de l'Intérieur le 11 août.

**21 août** : un officier de Marine est abattu à la station de métro Barbès à Paris par Pierre Georges, le futur Colonel Fabien.

**24 septembre** : Jean Catelas, député communiste d'Amiens (Somme), Adolphe Guyot, communiste et ouvrier à la ville de Colombes (Hauts-de-Seine) et Jacques Woog, architecte-décorateur et communiste, condamnés à mort, sont guillotins.

**20 octobre** : trois résistants venus de Paris, Gilbert Brustlein, Marcel Bourdarias et Spartaco Guisco, abattent en pleine rue aux premières heures de la journée le lieutenant-colonel Hotz à Nantes, en Loire-Atlantique.

**16 novembre** : première parution à Lyon des *Cahiers du Témoignage chrétien*, sous l'impulsion du père Pierre Chaillot.

**7 décembre** : les Japonais attaquent par surprise la base navale américaine de Pearl Harbour dans l'océan Pacifique. Les États-Unis sont désormais en guerre.

## Cacher les résistants

Denise de La Bardonnie, pseudo « Ninette », est une résistante de la première heure. Engagée avec son mari, Louis Faurichon de La Bardonnie, un des fondateurs de la Confrérie Notre-Dame, elle a caché de nombreuses personnalités recherchées par la police de Vichy et la Gestapo. Beaucoup de monde est passé par Saint-Antoine-de-Breuilh en Dordogne. Une demeure sûre, un accueil de confiance, permettant aux résistants et aux clandestins d'échapper aux mailles du filet, toujours plus serrées. L'action de Françaises et de Français, souvent anonymes et au péril de leurs vies, a été considérable pour sauver de la déportation quantités de Juifs et de maquisards.

1940

ASSOCIATION DES RÉSISTANTS DE 1940

DEMANDE D'ADHÉSION

NOM : DE LA BARDONNIE, née POTIER

PRÉNOMS : Denise

Lieu, date de naissance : St. MAUR des FOSSES - ( Seine ) - 1 Septembre 1906

Domicile : St. Antoine de Breuilh ( Dordogne )

Profession : mère de famille de onze enfants vivants.

Résistance avant Mars 1941 : Engagée au réseau C.N.D. CASTILLE en Novembre organisation 1940. A reçu et caché chez elle tous les agents du Réseau et de réseaux voisins - ( St. JACQUES, titre ou fonction : FAURICAUD, ALLIANCE etc. ) - A secondé son mari de façon continue et particulièrement effrénée.

Résistance depuis Mars 1941 : A continué jusqu'à la Libération à recevoir, cacher, guider et ravitailler les personnes organisation : envoyées par le service, plusieurs étant actives - titre ou fonction : ment recherchées par Gestapo à Vichy, certaines même condamnées à mort - ( Mrs. Jean & Marc PLEURET, TANGUY, MENAULT-MERCI )

Décorations : Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

Date d'arrestation : ///

Lieu d'arrestation : ///

Fiche de demande d'adhésion à l'Association nationale des résistants de 1940 de Denise de La Bardonnie, née Potier.

© Sources Archives nationales (72AJ/NC\_ANR40\_4)

# La ligne de tous les dangers



© L'API/Musée de la Résistance Nationale - Champagne

**La ligne de démarcation est continuellement surveillée et les contrôles sont systématiques.**

Quitter la zone occupée est une priorité absolue pour tous ceux que les nazis traquent. Les personnes recherchées sont nombreuses, et au premier chef, les Juifs, dont la traque mobilisera une quantité exceptionnelle de policiers français et allemands. Ceux qui en ont la possibilité tentent dès le début de l'invasion de 1940 de se mettre à l'abri le plus loin possible des occupants.

Pour les Juifs étrangers et les « apatrides » pour beaucoup d'Allemands privés de leur nationalité car « non aryens », la France occupée n'est plus un refuge. Les Juifs français croient encore à la parole de Pétain, mais il ne faudra pas beaucoup de temps pour que Vichy s'enfonçe dans la collaboration la plus ignoble. La Résistance qui se met en place est durement réprimée et les premières exécutions d'opposants ont lieu dès 1940. En zone « libre », la répression, d'une autre nature, permettra un niveau

d'action différent jusqu'en 1942 tout au moins. Les aviateurs abattus souhaitent reprendre le combat et des filières d'évasion se mettent en place pour leur permettre de passer les Pyrénées, comme pour les évadés, ceux qui veulent rejoindre la France Libre et de Gaulle à Londres, tout comme ceux dont la survie, suite à une dénonciation, est menacée. Des réseaux informels, d'entraide ou amicale, au début, se transforment en véritables outils de guerre par l'entremise des services britanniques ou américains, avec l'appui des organisations de l'armée française et de citoyens actifs, chrétiens, athées, de syndicalistes. Contre rétributions, le long des fleuves et rivières, ceux qui connaissent bien leurs territoires et disposent d'une embarcation organisent des traversées à la nuit tombée au risque de croiser des patrouilles allemandes qui tirent à vue.

La ligne de démarcation a favorisé ainsi le développement

## La France coupée en deux

En plus de la zone interdite et du rattachement de l'Alsace et de la Moselle au Reich Allemand, la France est coupée en deux. D'un côté, une France occupée par les troupes allemandes. De l'autre, au sud, l'administration du régime de Vichy. De juin 1940 à novembre 1942, la ligne de démarcation, qui s'étire sur 1 200 kilomètres, des Pyrénées à la frontière suisse (voir carte page II), sépare le territoire national. Elle est l'objet d'une surveillance très étroite de la part des autorités françaises comme de l'occupant, qui multiplie les patrouilles et les contrôles. Circuler en France, de la zone interdite (le Nord) à Nice demande de bonnes justifications pour obtenir les papiers et autorisations nécessaires. Dans les 13 départements coupés par la ligne, la vie des riverains était compliquée au quotidien. Sur une zone de 10 kilomètres de part et d'autre, fluctuant au gré des modifications de tracé, il faut être en mesure lors de contrôles aléatoires de présenter un *Ausweis für den kleinen Grenzverkehr*<sup>(1)</sup>. Instituée dès le 25 juin 1940, la ligne de démarcation est supprimée en février 1943 après l'invasion de la zone non occupée en novembre 1942 au prétexte du débarquement allié en Algérie française.

(1) laissez-passer pour la petite circulation frontalière.

de réseaux de résistance et la constitution de groupes de maquisards et de partisans. Son existence a forcé bien des Français et des Français à franchir le pas de l'engagement, par solidarité souvent, avant d'aller plus loin,

portés par les convictions. Pour ceux qui durent franchir la ligne de démarcation clandestinement, c'était le seul moyen d'échapper à une arrestation, à la déportation ou à la mort.

**ROBERT DE VILLE**

## Repères chronologiques : 1942

**2 janvier :** Jean Moulin, dûment missionné par le général de Gaulle pour constituer l'union des groupes de Résistance, est parachuté en Provence.

**19 février :** à Riom s'ouvre le procès, entre autres, d'Édouard Daladier et Léon Blum. Pour Vichy, c'est le procès du Front populaire et de la III<sup>e</sup> République. En fait, une mascarade pour faire porter la responsabilité de la défaite de 1940 à la démocratie.

**28 mars :** un commando britannique attaque Saint-Nazaire pour détruire des installations portuaires pouvant servir aux réparations des navires de guerre allemands.

**18 avril :** Laval est de retour à la tête du gouvernement à la demande des nazis, avec en plus les portefeuilles de l'Intérieur, de l'information et des Affaires étrangères.

**27 mai :** trois résistants tchèques, formés à Londres, tendent une embuscade en pleine rue à Reinhard Heydrich, gouverneur de Bohême-Moravie, qui mourra de ses blessures le 4 juin.

**11 juin :** les Forces françaises libres évacuent la position de Bir Hakeim où ils tiennent tête aux troupes de Rommel depuis le 27 mai.

**16 juillet :** la rafle du Vel' d'Hiv', organisée par la police française, cible un peu plus de 27 000 Juifs. Au terme de l'opération, seule la moitié de l'objectif est atteinte.

**5 août :** trois FTP de la main-d'œuvre immigrée (MOI) attaquent à la grenade des soldats allemands au stade Jean-Bouin à Paris.

**3 septembre :** le ghetto juif de Lakhva, en Biélorussie, se soulève contre les nazis. La plupart de ceux qui avaient réussi à s'enfuir furent dénoncés par les habitants.

**3 novembre :** Rommel se replie d'El Alamein, aux portes de l'Égypte, où les Anglo-Australiens dirigés par Montgomery viennent de lui infliger une sévère leçon.

**11 novembre :** suite au débarquement, le 9 novembre, des troupes américaines en Afrique du Nord, l'Allemagne envahit la zone libre. La flotte française se saborde à Toulon le 27.

# Eysses, une forteresse de résistants

Jean Lafaurie a fêté son 100<sup>e</sup> anniversaire le 30 novembre 2023. Son témoignage complet a été fait le 23 juin 2023 à Nangis (Seine-et-Marne), où il réside. Né en 1923, Jean Lafaurie entre en Résistance dès les premières heures de l'Occupation, en recopiant et en distribuant l'appel du général de Gaulle. Il rejoint la Résistance en Corrèze, au sein du maquis Guy Môquet. Arrêté par un groupe mobile de réserve (GMR), il est interné à Tullés, Limoges, Eysses, puis Compiègne, d'où il est déporté vers le camp de concentration de Dachau. Transféré au kommando d'Allach, Jean est libéré le 29 avril 1945. Membre historique de la FNDIRP, il témoigne encore inlassablement auprès des plus jeunes, à travers la France. Il évoque ses souvenirs lors de la troisième révolte, dans la prison d'Eysses (Lot-et-Garonne).

« **T**ellement content d'avoir rétabli la discipline, Monsieur Schivo, le directeur, fait venir une délégation du gouvernement de Vichy pour montrer qu'il a réussi à rétablir l'ordre qui doit régner dans les centrales. Tout fier, il promène ces gens-là dans la centrale. Arrivés dans le premier préau, quand Monsieur Schivo rentre, un de nos copains crie "garde-à-vous !" et tout le monde se met au garde-à-vous. Le directeur voit au fond de la salle une fresque qui a été dessinée par un camarade. Elle représente la France éclairée par un soleil avec un coq gaulois au centre. Il explose de colère, et crie : "Qui a fait ça ?" Tous les doigts se lèvent. "Effacez-moi ça, effacez-moi ça !" intime-t-il. Comme personne ne bouge, Monsieur Schivo sort son revolver et crie à nouveau "Vous allez m'effacer ça !". Quelqu'un passe derrière lui, donne un coup de pied sur le poignet, le revolver tombe et c'est lui qui se trouve sous la menace de son propre revolver ! C'est le début de notre insurrection : un mouchoir tombe et tout s'enflamme ! En une demi-heure, nous sommes maîtres de la centrale, même nos copains gardiens sont arrêtés et mis en cellule pour ne pas les compromettre, ils sont d'accord avec ça, c'était prévu à l'avance. Tout le service administratif, y compris ceux du bureau, est arrêté. Il y en a un qu'il faut arrêter, il s'appelle Givick (?), le GMR qui m'a arrêté six mois plus tôt en Corrèze. Celui-là il faut l'arrêter parce qu'il commande les forces extérieures à la prison. On envoie un commando, mené par Jean Chauvet, un jeune garçon de vingt-quatre ans. Nous le prévenons : "ce gars-là, c'est un collaborateur, il a arrêté énormément de résistants, si jamais il se rebiffe tu lui tires dedans". On lui donne une mitraillette, et il y va. Une centrale, vous savez, c'est un petit village. Dans un couloir, ils tombent nez-à-nez avec lui. Ils lui font les sommations d'usage : "Tout le monde est arrêté, vous allez les rejoindre". Il se rebiffe, refuse de se rendre. Les copains lui refont les sommations une deuxième fois, toujours pareil. Ils le mettent en joue. Et à la troisième sommation, il appuie



Jean Lafaurie.

sur la gâchette mais le coup n'est pas parti. Le gars est parti dans son bureau pour déclencher l'alarme, et de tous les miradors ça s'est mis à tirer. Notre commandant du groupe a essayé de faire une sortie par un couloir, il a reçu une balle dans le genou. C'était trop tard, une mitrailleuse avait été installée par la Police. Il y

« Eysses a fait de moi ce que je suis devenu dans ma vie. »

Jean Lafaurie

avait une porte en fer [...] qui avait été murée. On est parti en commando pour démolir ce mur, en vain. Il y avait un mirador juste au-dessus. Une grenade a roulé sous un copain, il a voulu la rattraper pour la rejeter, elle a éclaté au moment où il l'avait dans la main. Notre copain a été dé-

chiqueté, mort quelques minutes plus tard avec un bras et une jambe en lambeaux. Les camarades se précipitent vers lui pour l'aider, et il criait "Non, non, pas moi, le mur !". Il voulait qu'on attaque le mur, il ne voulait pas qu'on s'occupe de lui. Ses derniers mots furent : "C'est pour la France que je meurs". Il a fallu rendre les armes, malheureusement. Comme nous avons le standard téléphonique à notre disposition, nous téléphonons à la préfecture du Lot-et-Garonne. "Monsieur le préfet, on va déposer les armes, mais on

voudrait avoir la certitude qu'il n'y aura pas de représailles après." Le préfet nous a assuré qu'il "n'y a pas de problème, il n'y aura pas de représailles". On téléphone à d'autres préfectures ou sous-préfectures autour, tout le monde nous assure qu'il n'y aura pas de représailles. On amène le directeur devant le téléphone. "Monsieur Schivo, c'est à vous la parole, vous allez vous adresser à vos camarades de l'extérieur." On apprend entre temps, par un autre coup de téléphone, que la Police a fait appel à une unité de l'artillerie allemande, prête à bombarder la centrale. La femme du directeur, allemande, [...] les a sûrement prévenus de la présence de son époux et d'une délégation de Vichy avec nous. Donc, les Allemands n'ont pas tiré, ni bombardé, mais demande a été faite de déposer les armes dans la demi-heure. C'est-ce que nous avons fait, nous n'avions plus de munitions : c'est fini pour nous... Voilà comment s'est terminée l'insurrection de la centrale d'Eysses. »

EXTRAIT D'UN TÉMOIGNAGE  
RECUEILLI PAR NÉO VERRIEST

## Consulter :

Le site de l'amicale :  
[www.eysses.fr/l-amicale-d-eysses](http://www.eysses.fr/l-amicale-d-eysses)

Une exposition en ligne sur :  
[criminocorpus.org/fr/expositions/anciennes/prisons/eysses/](http://criminocorpus.org/fr/expositions/anciennes/prisons/eysses/)

## Lire :

Corinne Jaladieu, *La prison politique sous Vichy. L'exemple des centrales d'Eysses et de Rennes*, L'Harmattan.

Collectif, *L'Insurrection d'Eysses (19-23 février 1944). Une prison dans la résistance*, les Éditions sociales, 1974.

Collectif, *Le Bataillon d'Eysses: D'après les témoignages et documents des anciens détenus patriotes d'Eysses (FFI 1943-1945)*, édité par l'amicale, 1962.

Michel Reynaud, Jean Cantaloup, Jean Ringeval, *Eysses contre Vichy, 1940-...*, Tirésias, 1992.

Michel Lautissier et Corinne Jaladieu, *Douze fusillés pour la République. Centrale d'Eysses - Récits historiques et témoignages*, Association pour la mémoire d'Eysses, 2004.

## Repères chronologiques : l'année 1943

**22 janvier :** début de la grande rafle dans le quartier du Vieux-Port à Marseille. Les troupes allemandes vont ensuite faire sauter le quartier à la dynamite.

**2 février :** après la capitulation du maréchal Paulus le 31 janvier, les derniers combattants allemands déposent les armes à Stalingrad.

**13 mars :** une bombe placée à bord de l'avion ramenant Hitler de Smolensk n'explose pas. Le 21 mars, une tentative d'attentat échoue à nouveau.

**19 avril :** les troupes allemandes rentrent dans le ghetto de Varsovie pour mater l'insurrection et déporter les 60 000 survivants.

**21 juin :** le Conseil national de la Résistance à peine constitué, Jean Moulin est arrêté à Caluire près de Lyon, suite à une dénonciation.

**10 juillet :** les alliés débarquent en Sicile. Au bout de quatre semaines de combats, les Allemands évacuent l'île. La conquête s'achève par la prise de Messine le 16 août.

**26 juillet :** le roi Victor-Emmanuel III nomme le maréchal Badoglio à la place de Benito Mussolini. Le 3 septembre, un armistice sera signé avec les alliés.

**16 août :** dans la nuit du 15 au 16 août, les troupes nazies, venues liquider le ghetto de Białystok en Pologne, sont attaquées par des centaines de Juifs ne disposant que de peu d'armes.

**7 septembre :** les Allemands, guidés par deux miliciens infiltrés, attaquent un maquis constitué de jeunes réfractaires au STO, dans le bois de Thouraud (Creuse).

**6 octobre :** les Allemands quittent la Corse. Deux jours plus tard, le général de Gaulle se rend à Ajaccio, première ville française libérée.

**11 novembre :** un défilé militaire est organisé dans les rues d'Oyonnax dans l'Ain, par les maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

## Vichy embastille

Le camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, ou la prison de Montluc, à Lyon, dans le Rhône [devenu en 2010 Mémorial<sup>(1)</sup>, haut-lieu de mémoire nationale], la prison de Cuincy, à Douai, dans le Nord, ou la prison de la Santé à Paris ont en commun l'internement de nombreux résistants, opposants ou personnalités politiques. En attente de transfert, d'un procès, d'une exécution, entre les interrogatoires par les services allemands ou la police française, les prisons françaises sont pleines et les tentatives d'évasion sont courantes. Avec succès, comme lorsque Lucie Aubrac parvient à organiser un commando pour faire échapper son époux Raymond Aubrac le 21 octobre 1943, emprisonné depuis son arrestation en même temps que Jean Moulin, lors de la réunion de Caluire le 21 juin 1943. Plus aléatoire, avec l'opération Jericho, un raid de 25 avions de la Royal Air Force le 18 février 1944 censé permettre aux agents britanniques et aux résistants internés de s'enfuir et qui fit plus d'une centaine de victimes. Mais, indique l'historienne Corinne Jaladieu, « *Le temps carcéral devient un temps militant, comme le rappelle un article du journal clandestin La Patriote enchaînée, écrit à la Roquette en septembre 1943* : "Nous sommes les soldats de la révolution en marche, même à la Roquette nous restons les militantes du dehors." » Car, comme Eysses est un exemple emblématique de l'expression d'une volonté, même emprisonné, de poursuivre les combats pour la liberté et la démocratie, rien ne fait taire les voix des résistants. Au contraire, les murs des prisons, comme au fort de Romainville, en région parisienne, où transitèrent de nombreux résistants (plus de 7 000 personnes), comme Danielle Casanova, ou Pierre Georges<sup>(2)</sup> qui s'en évada le 1<sup>er</sup> juin 1943. De nombreux graffiti témoignent encore de cette volonté, toujours, de transmettre, de faire savoir. Grâce à la ténacité de nombreuses personnalités, dont l'historien Thomas Fontaine, l'État s'est engagé pour préserver ce



© Franck Jakubek

Au fort de Romainville, ce mur d'une casemate garde les traces d'un cours d'allemand pour celles et ceux qui partaient en déportation.

lieu de mémoire (voir *Le Patriote Résistant* numéro 982, février 2023). L'esprit de la Résistance, de toute obédience, ne s'éteint pas entre les murs des prisons, ni derrière les barbelés des camps. Au contraire, il aide à vivre, à préparer l'avenir, au-delà de toute espérance. De nouvelles solidarités se créent et des réseaux se renforcent. Ils permettront de survivre quand l'inhumanité sera la règle, de ne pas sombrer dans le gouffre concentrationnaire.

JACQUES HUBERT

(1) Parmi les dix hauts lieux de mémoire créés, cinq concernent la Seconde Guerre mondiale : le mémorial du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine), l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin), le Mémorial des martyrs de la déportation de l'île de la Cité (Paris), le Mémorial du débarquement et de la libération de Provence au Mont-Faron (Var) et le Mémorial national de la prison de Montluc (Rhône).

(2) le futur Colonel Fabien.

*Lire :*

Vincent Giraudier, *Les Bastilles de Vichy. Répression politique et internement administratif*, Tallandier, 2009.

Corinne Jaladieu, « Les résistantes dans les prisons de Vichy : l'exemple de la centrale de Rennes », in *Cahiers d'histoire*, n° 89 - 2002, pages 81-97.

Bruno Permezel, *Montluc. Anti-chambre de l'inconnu (1942-1944)*, éditions Bga Permezel, 1999.

Colonel Rémy, *L'Opération Jéricho*, éditions de Crémille, 1972.

Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman et Joël Clesse, *Graffiti de résistants. Sur les murs du fort de Romainville (1940-1944)*, éditions Libel, 2012.

Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville. Un camp allemand en France (1940-1944)*, Tallandier, 2005.

*Consulter :*

[mont-valerien.fr](http://mont-valerien.fr)

[struthof.fr](http://struthof.fr)

[memorial-montluc.fr](http://memorial-montluc.fr)

[www.onac-vg.fr/](http://www.onac-vg.fr/)

[hauts-lieux-memoire-](http://hauts-lieux-memoire-necropoles)

[necropoles](http://necropoles)

[www.defense.gouv.fr/memoire/](http://www.defense.gouv.fr/memoire/)

[memoire/hauts-lieux-de-memoire](http://memoire/hauts-lieux-de-memoire)

[www.cheminsdememoire.gouv.fr](http://www.cheminsdememoire.gouv.fr),

onglet : Tourisme de mémoire, choisir « Tous les lieux », puis « Hauts lieux de la mémoire nationale »

### Deux cheminots parmi les justes

René Douce, cheminot membre du parti communiste clandestin et résistant, a été élevé juste parmi les nations en 2023 pour avoir participé au sauvetage d'une soixantaine de personnes à la gare de Lille-Fives le 11 septembre 1942. En 2021, un autre de ses collègues cheminot, Marcel Hoffmann, avait aussi été distingué par le centre Yad Vashem. Il a été arrêté le 5 décembre 1942. Interné à Eysses, il participa également à la révolte et fut déporté à Dachau le 18 juin 1944 ainsi que le fut également Georges Charpak, le futur Prix Nobel de Physique.

■ [www.yadvashem.org](http://www.yadvashem.org)

# Survivre aux conséquences

Les déportations massives mises en œuvre par l'Allemagne nazie avec l'aide des autorités de Vichy en France représentent un cas inédit dans l'histoire. La libération des camps de concentration, des camps de la mort, place les survivants dans une situation nouvelle. En clair, rien n'est prévu pour les accueillir.

Après des années de souffrances, de coups, de brimades, de privations, avec des blessures, des maladies, des traumatismes inédits, des femmes et des hommes se retrouvent sur les routes d'Allemagne, livrés à eux-mêmes. D'autres sont pris en charge par les Alliés, dans un conflit qui n'a pas encore cessé. Beaucoup meurent encore, bien après la libération des camps. On pense à Desnos, forcément Desnos, décédé après la libération de Thierisenstadt. Mais combien sont-ils, amaigris, souvent pesant moins de 35 kilos, décharnés, faibles, malades ? On pense aussi à Robert Anthelme, rapatrié, soigné, veillé, jusqu'à son rétablissement après de longs mois, grâce aux attentions de sa femme Marguerite Duras, et ses compagnons. Ceux qui meurent en mangeant les rations que les soldats américains leur distribuaient, croyant bien faire.

Résister à la déportation, c'est survivre, faire punir les coupables, s'engager pour la paix, témoigner... Et comme dans les camps, face à l'horreur, conserver les liens, la solidarité, l'entraide et l'amour de l'humanité, meilleur rempart face à la haine et au racisme.

À peine libéré, Marcel Paul est rapatrié parmi les premiers. Il faut organiser le retour des survivants des camps. Bientôt nommé ministre de la nouvelle République qui se met en place, il organise avec Frédéric Henri Manhès et le docteur Fichez une première association de déportés

qui deviendra très vite la Fédération nationale des déportés et internés, patriotes et résistants.



Le 1<sup>er</sup> mai 1945, Marcel Paul (au micro) prend la parole pour réclamer l'application du programme du Conseil national de la Résistance.

Il faut soigner, remettre le pied à l'étrier, former ceux qui rentrent. Comme, sans tarder, faire passer les coupables en justice et rétablir les déportés dans leurs droits, obtenir des indemnités, des moyens pour vivre.

## De Nuremberg à Barbie

La jeune fédération forte de femmes et d'hommes engagés,

qui ont prouvé leur vaillance face à l'hydre nazie, engage ses membres à témoigner, d'abord

devant les tribunaux comme à Nuremberg dès la fin de la guerre, avec notamment Marie-Claude Vaillant-Couturier et tant d'autres. Et puis, faire condamner ceux qui ont dénoncé, torturé, assassiné, déporté leurs amis, leurs voisins. Une quête qui s'est poursuivie jusqu'au procès de Barbie à Lyon. La FNDIRP agit en

justice, mais aussi devant l'État pour faire reconnaître les statuts, faire mettre en place des pensions, des droits nouveaux pour ceux qui ont souffert dans les camps. Pour que tous, au-delà des misérables sélections inhumaines imposées par l'idéologie nazie, retrouvent le même pied d'égalité dans une république restaurée. Sur le plan médical, dans l'immédiat après-guerre, se met en place le dispensaire, devenu maintenant centre de santé Alice-Gosperrin, qui est sis dans le bâtiment abritant le siège de la FNDIRP. Et à Fleury-Mérogis, dans l'Essonne, va se développer dans un site d'exception de 17 hectares un ensemble toujours en activité conçu grâce aux souscriptions à destination initialement des déportés et de leurs familles : le centre hospitalier Frédéric-Henri Manhès, le centre de formation Jean-Moulin, devenu établissement et service de réadaptation professionnelle (ESRP) et la maison de retraite Marcel-Paul, créée en 1982, désormais Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Et la FNDIRP continue de défendre les droits des derniers déportés survivants et, fidèle aux serments, défend la paix et combat le fascisme, en continuant de veiller à la mémoire et à la transmission.

JACQUES HUBERT

## Des bandes dessinées, albums et livres pour le jeune (ou pas) public

Pierre-Edmond Calvo, Victor Dancette et Jacques Zimmermann, *La bête est morte ! La guerre mondiale chez les animaux*, Gallimard, 1995.

Tomi Ungerer, *Otto : autobiographie d'un ours en peluche*, École des loisirs, 2004

Pascal Croci, *Auschwitz*, Éditions du Masque, 2000.

Didier Daeninckx et Assaf Hanouka, *Carton jaune !* Éditions du Masque, 1999.

Didier Daeninckx et Pef, *Il faut désobéir*, Rue du monde, Histoire d'Histoire, 2002.

Franck Pavloff, *Matin Brun*, éditions du Cheyne, 2002.

Jérémie Dres, *Nous n'irons pas voir Auschwitz*, Éditions Cambourakis, 2011.

Éric Heuvel, Menno Metselaar, Lies Schippers et Ruud Van Der Rul, *La Quête d'Esther*, Belin, Maison Anne Frank, 2007.

Miriam Katin, *Seules contre tous*, Seuil, 2006.

Joe Kubert, *Yossel, 19 avril 1943*, Delcourt, 2005. Art Spiegelmann, *Maus*, Flammarion, 1987 (T.I) et 1992 (T.II).

Laurence Lefebvre et Liliane Korb, *Les Enfants aussi*, Hachette jeunesse, 2004.

Anne Quesmand et Laurent Berman, *Métro fantôme*, Magnard, 1997.

Roman Vishniac, *Un monde disparu*, Paris, Seuil, 1996.

# Des cheminots dans la bonne voie

**Le 11 septembre 1942, à la veille de la fête juive de Roch Hachana, un jour où les familles se rassemblent, plusieurs centaines de Juifs du Nord et du Pas-de-Calais sont arrêtés pour être envoyés à Auschwitz. À la gare de Lille-Fives, des cheminots réussissent à sauver de Juifs de la déportation.**

Installées dans la métropole lilloise, le bassin minier lensois ou la région de Valenciennes, les familles juives avaient d'abord été obligées de se faire recenser. Ainsi, à Lens, 438 personnes obéissent à l'injonction et se déclarent à la mairie ou à la sous-préfecture de Béthune.

Depuis une ordonnance du commandement allemand militaire de Bruxelles du 3 juin 1942, tous les Juifs du Nord et du Pas-de-Calais de plus de 6 ans devaient également porter l'étoile jaune.

Au matin du 11 septembre 1942, les Feldgendarmes allemands, assistés de policiers et de gendarmes français, tambourinent aux portes des habitations identifiées comme celles de familles juives.

À Lille, ce sont ainsi 105 hommes qui sont mis à disposition des Allemands par le commissaire de police pour participer aux opérations d'arrestation.

Plus de 300 Juifs sont arrêtés à Lens et dans les communes environnantes, 65 dans l'arrondissement de Valenciennes... Tous sont envoyés vers la gare de Lille-Fives où les attendent une centaine de Juifs arrêtés dès 4 heures du matin dans la métropole lilloise, qui patientent le long des quais sous la surveillance de sentinelles allemandes.

Au cœur du quartier ouvrier de Fives, la gare de Lille-Fives est en fait un dépôt où sont préparés et assemblés les trains et les

locomotives à vapeur. Plusieurs bâtiments donnent sur les quais et les rues environnantes.

## La solidarité des cheminots

Au péril de leur vie, au moins 25 cheminots, dont certains, à l'image de René Douce, Louis Saint-Maxent ou Marcel Thumerel,

balai, parvient à cacher Chana Zupnik et sa fille Hélène, âgée de 15 ans, dans un dortoir désaffecté qui va accueillir une dizaine de Juifs, avec l'aide du chef de gare Jean Mabilie.

Lorsque le convoi des Juifs rafés dans la région s'ébranle en direction de la Belgique et de la caserne Dossin, à Malines, il y a à bord

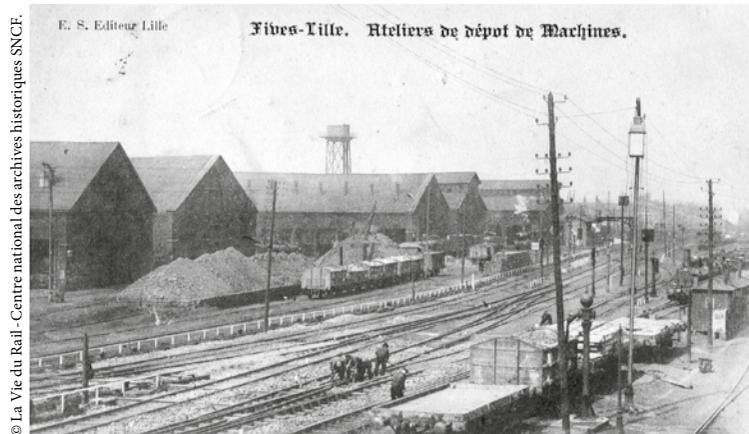
leur arrivée et 331 déportés sont sélectionnés pour le travail.

À la fin de la guerre, seuls 17 survivants du Nord-Pas-de-Calais du « transport X » reviendront des camps.

Grâce au courage des cheminots de Lille-Fives, plus de 40 Juifs identifiés à ce jour ont survécu, cachés dans la métropole lilloise par le Comité de secours aux Juifs créé par René Douce et ses camarades, avec l'aide de religieux catholiques ou protestants comme l'abbé Charles Deconninck, l'abbé Robert Stahl ou le pasteur Henri Nick.

Marcel Hoffmann, qui à lui seul a sauvé 16 personnes, Marcel Thumerel, l'abbé Stahl, le pasteur Nick et plusieurs autres figures du Comité de secours aux Juifs se sont vu décerner le titre de « juste parmi les nations » par le mémorial de Yad Vashem.

DAVID NOËL



© La Vie du Rail - Centre national des archives historiques SNCF.

**l'ancienne gare de de Lille-Fives aujourd'hui disparue (date de la carte postale inconnue).**

étaient affiliés au réseau de résistance Voix du Nord, parviennent à cacher et à exfiltrer plusieurs dizaines de personnes, qui sont ensuite hébergées par des amis résistants pendant toute la durée de la guerre.

Ainsi, Marcel Hoffmann aide la petite Henriette Lerner, une Juive lensoise âgée de 8 ans à sortir de la gare et la cache au domicile de la famille Fies, qui habite face à l'enceinte ferroviaire.

René Douce, déguisé en agent d'entretien muni d'un seau et d'un

513 déportés, hommes, femmes et enfants. Le plus jeune déporté lensois, Joseph Jozefowicz, n'avait qu'1 mois et demi.

À la caserne Dossin, les Juifs du Nord-Pas-de-Calais sont mélangés à d'autres déportés arrêtés en Belgique, ils y restent jusqu'au 15 septembre 1942, date du départ de leur convoi vers Auschwitz-Birkenau.

Leur convoi, le « transport X », arrive à Auschwitz le 17 septembre 1942. Sur les 1 047 personnes du « transport X », 716 sont gazées dès

## Pour aller plus loin :

Grégory Celerse, *Sauvons les enfants. Une histoire du comité lillois de secours aux Juifs*, éditions Les Lumières de Lille, Lille, 2016.

« Vies brisées, vies sauvées. La grande rafle du Nord et du Pas-de-Calais. 11 septembre 1942 », exposition réalisée par l'association Lille-Fives 1942, en partenariat avec le musée de la Résistance de Bondues et La Coupole, <https://www.vies-brisees-viessauvees.fr/>

## Un train dérouté en Ardèche

Un anonyme, un homme de l'ombre ? Cet homme simple refusait d'être considéré en héros. Et ils étaient nombreux après guerre à se dire qu'ils n'avaient fait que leur devoir. Henri Caillet a 55 ans en 1944. C'est un ancien combattant de 1914. Henri Caillet, modeste cheminot, a sauvé de la déportation 69 personnes, Juifs ou politiques, en détournant le convoi sur ordre des FFI. Le soldat allemand, en charge de le surveiller, se rend compte que le train ne prend pas

la bonne direction. Henri n'a que le temps de dévier le canon de la mitrailleuse avant qu'une rafale ne parte. Et le train arrivera à bon port. Le détachement de surveillance ne voulut pas se rendre immédiatement et s'abrita derrière les prisonniers pour se défendre. Trois périrent dans les combats face aux résistants ardéchois.

**Le récit complet de cette histoire est à lire sur :** <https://museedelaresistanceenligne.org/media767-Henri-Caillet>.

*« L'offensive de décembre est heureusement enrayerée. Nous en remercions les soldats alliés qui nous ont fait un rempart en chair et en os, dans quoi le canon a creusé de grands trous. »*

Henri Calet, dans *Contre l'oubli*, 1956, réédition 2010, Grasset.

# Thouars: mieux qu'un musée

Né de la fusion de bonnes idées, le centre régional Résistance & Liberté, dans les Deux-Sèvres, propose dans un cadre magnifique une approche culturelle et pédagogique autour de l'histoire de la Résistance dans la région. Il est un des exemples originaux en matière d'action sur la préservation et la transmission de la mémoire. Le tout dans un cadre associatif permettant de larges partenariats.

Nous vous donnons en page XVI des liens pour découvrir les nombreux musées liés à la Résistance et à la déportation. D'initiative privée ou publique, ces lieux sont autant de point d'accès à l'information, à la connaissance et aux rencontres. En premier lieu avec les acteurs de la Résistance, mais aussi leurs descendants et ceux qui poursuivent, par leur engagement, leur dévouement, souvent bénévolement, des actions concrètes pour construire des ponts entre les générations. Ainsi, avec une ténacité et une patience jamais démenties, les bénévoles des associations de mémoire participent au fonctionnement des institutions de mémoire quand ils n'en sont pas carrément, comme ici, à l'origine.

Perpétuer les valeurs de la Résistance tout en contribuant à former les futurs citoyens sont les deux axes principaux animant le Conservatoire de la Résistance et de la déportation des Deux-Sèvres et des régions limitrophes (association d'anciens résistants et déportés) ainsi que la ville de Thouars quand ils décident d'associer leurs efforts pour créer ce lieu unique dans un espace spécialement conçu au sein des anciennes écuries du château de Thouars.

## Mémoire et pédagogie

En plus d'un espace muséographique, inauguré en 2001, permettant une vision la plus large possible de ce qu'ont pu être la réalité de la Résistance et ses résonances actuelles, une large programmation est assurée tout au long de l'année en expositions, rencontres, séminaires, projections, représentations théâtrales... Le tout avec une large ouverture sur le monde et l'actualité, avec une confluence très mobilisatrice dans le département des Deux-Sèvres avec la Région Nouvelle-Aquitaine ou les

Sur le site Internet du musée, vous pouvez accéder à de nombreux documents ou outils très utiles comme cette carte des lieux de résistance dans les Deux-Sèvres.



régions limitrophes Pays de la Loire ou Centre-Val de Loire.

Il dispose aussi d'un centre de documentation très bien doté en documents, journaux, objets, etc. Et fournit un appui pédagogique constant aux enseignants, au travers des expositions permanentes et itinérantes, mais aussi d'ateliers spécifiques. Le musée est d'ailleurs reconnu comme structure éducative par le rectorat de Poitiers et a reçu l'agrément de l'Éducation nationale en

tant qu'association complémentaire de l'enseignement public. La Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes, tant au niveau local que national, vous invite à découvrir ce musée pas comme les autres, mais aussi ceux de votre région. La préparation du concours national de la Résistance et de la déportation est une bonne occasion pour le découvrir.

ROBERT DE VILLE

Centre régional Résistance & Liberté, Écuries du Château, Rond-point du 19 mars 1962, 79100 Thouars. Courriel: [info@crll.fr](mailto:info@crll.fr); téléphone: 05 49 66 42 99 [www.crll.fr](http://www.crll.fr)

Public individuel 14h30 – 18h, du 7 février au 31 mars: du mardi au vendredi, du 1<sup>er</sup> avril au 29 septembre: du mardi au vendredi et dimanche. Fermé les jours fériés et aux vacances de Noël.

Groupes (10 à 30 personnes maximum) 9h – 18h tous les jours sur réservation

Entrée: 5 euros ou 3 euros (réduit), gratuit pour les enfants – de 12 ans et les adhérents, 15 euros pour une famille (pour un couple et 3 enfants + de 12 ans).

Tarif groupe: 4,50 euros par personne

Gratuit pour tous les premiers dimanches du mois, du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre.

## Gaillac: juste pour sauver des vies

Le 15 juin 2023 a été inauguré un lieu de mémoire dédié à l'action de Marie-Louise et Paul Raymond Rigaud et leur famille. Secrétaire du commissaire de police, à chaque rafle ou arrestation en préparation, il envoyait sa fille Jacqueline, âgée de 17 ans, prévenir à bicyclette les Juifs cachés. D'octobre 1942 jusqu'à la Libération, les Rigaud hébergèrent une jeune fille, Diana Dudelczyk, et sauvèrent la vie de nombreuses personnes. La ville de Gaillac a voulu, avec le comité

français pour Yad Vashem, mettre en avant les actes réalisés par ces justes pour sauver des Juifs au péril de leur vie. Car, contrairement aux attentes des autorités de Vichy et les collaborateurs, partout en France, des gens simples ont accompli des actes extraordinaires pour permettre à un très grand nombre de Juifs d'échapper à un horrible sort.

■ **Écouter:** Guillaume Erner, « L'humeur du jour » du 6 décembre 2021, sur France Culture: [radiofrance.fr/franceculture](http://radiofrance.fr/franceculture)

# Le refus du joug nazi



Images d'archives, issues du fond Weinling, du camp de Schirmeck-La Brocque destiné aux alsaciens-mosellans réfractaires au régime nazi.

L'Allemagne du III<sup>e</sup> Reich, vainqueur, veut retrouver « ses » frontières d'avant 1914. Le 24 juillet, les départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin sont annexés au mépris du droit international. Pour les populations commencent alors expulsions, brimades ou déportations dès lors qu'ils refusent de se plier au nouvel ordre allemand. L'administration allemande se met en place en même temps qu'un chassé-croisé de populations, du retour des habitants expulsés, aux départs volontaires ou forcés des familles non aryennes ou franco-philles. Pour nombre d'Alsaciens et de Mosellans, cette nouvelle annexion présente de grandes inquiétudes.

Les hommes démobilisés sont parfois coupés de leur famille. Tous ceux en âge de porter les armes se verront d'abord, dès mai 1941, notifier l'obligation de travailler en

Allemagne. Puis, à partir d'août 1942 ce sera l'incorporation dans la Wehrmacht. La fuite des réfractaires s'organise mais la répression frappe.

Dans un premier temps, ceux qui ne se laissent pas persuader sont emprisonnés au Fort de Queuleu, à Metz ou au camp de sûreté de Vorbruck-Schirmeck, dans le Bas-Rhin, dont il ne reste plus rien aujourd'hui, où se retrouvent aussi toutes les victimes de répression ou de discrimination en attente de déportation.

Peu enclin à vivre sous le joug nazi, des familles entières sont donc forcées de quitter leurs villages et déportées dans des régions éloignées du Reich, jusque dans les Sudètes ou en Silésie, ou en territoire étranger occupé par l'ennemi. Anciens couvents, forteresses, baraquements, les hébergements sont créés dans des camps souvent rudimentaires, rendant

les conditions de vie très difficiles, avec de nombreuses privations. Il leur faudra attendre l'arrivée des Russes et des Américains pour être libérés. Le retour ne se passera pas non plus dans de bonnes conditions.

Il faudra beaucoup de patience aux personnes concernées pour obtenir un premier statut en 1954 reconnaissant leur situation, puis un nouveau texte en 1959 accordant le titre de Patriote Résistant à l'Occupation. Pour autant, le statut de « déporté politique » ne leur est pas attribué. Une injustice que ne manqua pas de souligner Jean-Louis Masson, le sénateur (non inscrit) de Moselle en février 2022<sup>(1)</sup>.

FRANCK JAKUBEK

(1) Statut des patriotes résistant à l'occupation mosellans : Question écrite n°26750 - 15<sup>e</sup> législature sur le site du Sénat : [senat.fr/questions/base/2022/](http://senat.fr/questions/base/2022/)

**Sites :**  
[memorial-alsace-moselle.com](http://memorial-alsace-moselle.com)  
[fort-queuleu.com](http://fort-queuleu.com)

**À lire :**  
*Les Patriotes Résistants à l'Occupation*, éditions de la FNDIRP, 1986.

Maurice Appel, Gaston Clauss, Hubert France, Jean Lefort et René Mirgain, *Les P.R.O. de Moselle 1940-1945 : les familles déportées, Patriotes Résistants à l'Occupation, victimes du nazisme*, Metz, Édition Serpenoise, 1996 (réédition STA Informatique et reprographie, avril 2013).

Marie-Joseph Bopp et Gabriel Braeuner, *Histoire de l'Alsace sous l'occupation allemande*, Nancy, Éd. Place Stanislas, 2011.

Jacques Granier, *Schirmeck, histoire d'un camp de concentration*, éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg, 1968.

« Lorsque qu'un homme assiste sans broncher à une injustice, les étoiles dérailent. »

Bertolt Brecht,  
*Tambours dans la nuit*

## Repères chronologiques : 1944

**19 février :** procès de l'affiche rouge, contre les francs-tireurs et partisans du groupe Manouchian.

**20 janvier :** le convoi 66 avec 1 153 personnes venant de Drancy part à destination d'Auschwitz-Birkenau de la gare de Bobigny. Les ¾ d'entre eux seront assassinés dès leur arrivée le 23 janvier.

**27 mars :** les troupes allemandes donnent l'assaut au plateau des Glières, évacué la nuit par les maquisards assiégés depuis la mi-février par les gendarmes et la milice.

**6 juin :** à l'aube, déclenchement de l'opération Overlord et débarquement des troupes alliées en Normandie.

**7 juillet :** Georges Mandel est abattu en forêt de Fontainebleau d'une rafale dans le dos par des miliciens qui en avait la garde.

**21 juillet :** le maquis du Vercors est l'objet d'une offensive mêlant attaque terrestre et raid aéroporté faisant plus de 550 morts parmi les résistants et la population.

**15 août :** débarquement de Provence des troupes françaises commandées par le général De Lattre et des Américains.

**25 août :** Libération de Paris avec l'aide des premiers éléments de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclercq, composé en grande partie de combattants républicains espagnols.

**13 septembre :** les troupes alliées, après avoir passé le Rhin deux jours plus tôt, entrent à Aix-la-Chapelle.

**20 novembre :** les premiers soldats français entrent au petit matin dans Belfort. Il faudra encore quatre jours de combats de rue pour chasser l'occupant.

# 1942: L'Europe sous la botte allemande



Source: enseigner-histoire-shoah.org / Site du Mémorial de la Shoah



■ **David Diamant • Jeune Combat. La jeunesse juive dans la Résistance • 10€**

Dans cet ouvrage, David Diamant décrit la résistance active des Juifs, surtout celle de la jeunesse juive, à l'occupant. « *L'auteur démystifie ainsi cette légende qui fait de la communauté juive de France un peuple passif et résigné...* »

■ **Les Patriotes Résistants à l'Occupation • éditions FNDIRP • 5 €**

Publié plus de quarante ans après la défaite du nazisme, cet ouvrage était nécessaire pour expliquer qui étaient ces patriotes résistants à l'occupation dont le courageux refus aboutit à la répression et à l'incarcération, par familles entières, dans des camps spéciaux de l'Allemagne nazie

■ **Jean Bac • Le Calvaire des patriotes dans les prisons françaises. 1940-1944 • 12 €**

Dans l'attente du tragique simulacre de jugement, des résistants ont connu la maison d'arrêt telle celle de Clermont-Ferrand prévu pour

42 prévenus, où étaient entassés 210 hommes ou femmes patriotes, mêlés aux droits communs dans des conditions d'hygiène impensables.

■ **Maurice Cling • Un enfant à Auschwitz • 21 €**

Maurice Cling est au nombre des rares enfants rescapés des camps nazis qui ont pu témoigner. Au fil des pages, nous découvrons un garçon qui, sorti brutalement de l'enfance, mène à Auschwitz puis à Dachau un combat pour la vie.

■ **Aimé Bonifas • Détenu 20801 dans les bagnes nazis • 14 €**

Le remarquable témoignage du pasteur Aimé Bonifas sur sa déportation à Buchenwald et dans plusieurs de ses Kommandos. Sur la base d'une documentation irréfutable, il analyse une entreprise de falsification de l'histoire, qui vise à la réhabilitation du nazisme.

■ **Gisèle Provost • Mémoire gravée. Pierre Provost. Buchenwald 1944-1945 • 23 €**

Graveur de talent avant guerre, Pierre Provost arrive à Buchenwald en janvier 1944. Il y trouve la

force et les moyens de graver quelques objets et quelques médailles, ce qui était son métier. Face à la machinerie nazie, la mécanique de la solidarité des détenus se met en place. Elle lui fournit les moyens d'exprimer son art.

■ **Paroles de déportés • 12 €**

Un recueil d'une cinquantaine de poèmes, illustré de dessins, réalisés par des hommes et des femmes dans la clandestinité de la prison et des camps. Des cris d'effroi, de résistance et d'espérance.

■ **La Voix du rêve (DVD) • 14 €**

Ce documentaire est consacré aux derniers témoignages des résistants déportés « Nacht und Nebel », rescapés du KL-Natzweiler, dit « le Struthof ». Représentant un danger pour le III<sup>e</sup> Reich, ces résistants sont classés « Nuit et Brouillard », voués à disparaître dans le plus grand secret. Le traitement spécial de ces déportés vise à les supprimer totalement, à effacer toutes traces de leur existence et de leur mort.

■ Frania Eisenbach Haverland, *Tant que je vivrai*, L'Harmattan, 2020.

■ Esther Senot, *La petite fille du passage Ronce*, Le livre de poche, 2023.

■ Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*, Le livre de poche, 2020.

■ Lili Leignel (Keller-Rosenberg), *Et nous sommes revenus seuls*, Pocket, 2022.

■ Francine Christophe, *L'enfant des camps*, Grasset, 2021.

■ Yvonne Salomon, *Je suis née à Bergen-Belsen*, Plon, 2020.

■ Geneviève Anthonioz-de-Gaulle, *La Traversée de la nuit*, Paris, Seuil, 1998.

■ Lucie Aubrac, *La Résistance expliquée à mes petits-enfants*, Paris, Seuil, 2000.

■ Jean Lescure, *Poésie et Liberté. Histoire de Messages*, Paris, IMEC, 1998.

■ Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, 1999.

■ André Verdet, *Anthologie des poèmes de Buchenwald*, Tirésias, 1995.

■ (BD) Jean-David Morvan et Madeleine Riffaud, *Madeleine, résistante T.I* (2021) et T.II (2023), Dupuis.



**Voir les musées de la Résistance :** en premier celui de Champigny-sur-Marne : [musee-resistance.com](http://musee-resistance.com) • En ligne, une très belle exposition et des documents accessibles : [museedelaresistanceenligne.org](http://museedelaresistanceenligne.org) • Le mémorial de l'internement et de la déportation du camp de Royallieu : [memorial-compiegne.fr](http://memorial-compiegne.fr) • **La citadelle de Besançon et son musée de la Résistance et de la déportation :** [www.citadelle.com/a-voir-a-faire/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation/](http://www.citadelle.com/a-voir-a-faire/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation/) • **Le centre Michelet à Brive :** [centremichelet.brive.fr](http://centremichelet.brive.fr) • **Le centre d'histoire de la Coupole :** [lacoupole-france.com](http://lacoupole-france.com)

**Une liste de musée (non-exhaustive) est disponible ici :** [museedupatrimoine.fr/thematique-640/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation](http://museedupatrimoine.fr/thematique-640/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation)

**Un site de ressources sur la Résistance :** [memoires-resistances.dordogne.fr](http://memoires-resistances.dordogne.fr)

**Un autre site de musée régional, celui du musée du Teil en Ardèche :** <http://www.ardeche-resistance-deportation.fr/>

**Quand créer, c'est résister, vous trouverez tout ce qui concerne la musique sur ce site :** <https://holocaustmusic.ort.org/>

**Peindre et dessiner dans les camps :** <http://blog.ac-versailles.fr/epiresistance305/index.php/post/04/05/2017/Peintres-en-camp-de-concentration%3A-résister-pr-l-art>

**La lettre de cadrage du Concours national de la Résistance et de la Déportation est disponible sur le site de l'académie de Paris :** [https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p1\\_2853752/cnrd-session-2023-2024-lettre-de-cadrage-et-eclairages](https://pia.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2853752/cnrd-session-2023-2024-lettre-de-cadrage-et-eclairages) (également sur [fndirp.org/cnrd/](http://fndirp.org/cnrd/))

**Vous trouverez énormément d'informations et d'idées sur le site de l'association des professeurs d'Histoire-Géographie :** [www.aphg.fr](http://www.aphg.fr)

**Le site du réseau Canopé de l'Education Nationale :** [www.reseau-canope.fr/cnrd/2023/](http://www.reseau-canope.fr/cnrd/2023/)

**Un site de ressources par niveaux pour les élèves et les enseignants :** [www.lumni.fr](http://www.lumni.fr)

**Les incontournables :** Le site de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes : [www.fndirp.org](http://www.fndirp.org) • Les sites des amicales, associations et lieux de mémoires des camps • La Fondation de la Résistance : [fondationresistance.org](http://fondationresistance.org) • La fondation pour la mémoire de la déportation : [fondationmemoirededeportation.com](http://fondationmemoirededeportation.com) • Le Mémorial de la Shoah : [memorialdelashoah.org](http://memorialdelashoah.org) • Le musée de l'Ordre de la Libération : [ordredelaliberation.fr](http://ordredelaliberation.fr)